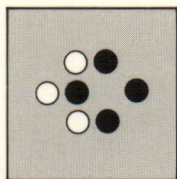


Danielle Mémoire

Trois capitaines

Roman



P.O.L

Trois capitaines

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

DANS LA TOUR, 1984.

Danielle Mémoire

Trois capitaines

roman

P.O.L

8, villa d'Alésia, Paris 14^e

© P.O.L éditeur, 1987
I.S.B.N. : 2-86744-098-X

Paris, le 11 octobre 1982

Nos lettres, Monsieur, se seront donc croisées.

Que vous ayez dû nous récrire, sans avoir autrement signe de nous, redouble la confusion qui fut la nôtre à la seule idée que vous-même, vous nous répondiez si vite.

Nous ne songerons pas à vous faire perdre plus de ce temps que nous connaissons précieux dans la redite d'informations, notre première lettre vous les a données à présent, et nous ne cherchons ici que l'occasion de renouveler, avec les excuses que nous vous prions de recevoir, nos remerciements pour un intérêt dont nous déplorons cependant de vous avoir contraint à nous le manifester deux fois

Baron Lucas

Paris, le 2 novembre 1982

Nous jouons de malchance avec vous, Monsieur, et notre première lettre, non contente d'avoir été si tard écrite, ne va donc jamais vous parvenir, il semble.

Elle vous aurait dit avec quelle profonde émotion nous avons reçu la vôtre, avec quelle joie nous avons accueilli ce que vous-même aviez eu la bonté, et l'humour, de baptiser une *requête*.

Notre seconde lettre, la seule ainsi que vous ayez lue de nous jusqu'aujourd'hui, si elle a pu vous paraître désinvolte, et si elle vous a donné le sentiment qu'un peu vite nous avons pris notre parti de l'honneur qui nous venait par vous, croyez que c'était crainte, en l'expression réitérée d'une gratitude que vous ne pouvez pas ignorer vous être acquise, d'avoir à la fin lassé votre patience.

Que dire alors de la faveur dont il fallait qu'avec l'opportunité de vous répondre en temps voulu nous privât un malencontreux séjour loin de Paris, sinon qu'elle est, plus qu'en sa conséquence visible et qui, donc, nous a échappé : publiquement côtoyer votre nom, en ce que vous-même ayez pu le vouloir.

De l'une et de l'autre, sa conséquence et la faveur, soit que nous l'ayons perdue, soit qu'elle nous reste inaliénable, croyez que du moins nous savons tout le prix

Baron Lucas

Paris, le 6 décembre 1982

Votre *Panorama*, qui nous parvient ce matin et dont nous vous remercions infiniment, s'il faut sans doute plus d'un regard pour en apprécier toute la richesse, l'élégance de la présentation, le choix heureux des auteurs, d'ailleurs le parti pris avec, ici et là, une égale sûreté de goût – tout cela, qui se fait voir dès l'abord, suffirait, n'aurions-nous pas eu la certitude qu'il en irait ainsi, à plus vivement encore nous faire regretter la chance qui a été la nôtre, et que nous avons laissée passer

Baron Lucas

Paris, le 17 janvier 1983

Pardonnez-nous, Monsieur, d'avoir préféré, puisque aussi bien il semblait qu'il fût trop tard, à la difficile expression d'un refus, à des hésitations du moins, que des contre-temps firent un temps assez long pour muer en certitudes, le seul aveu de nos regrets.

Ce sont nos regrets encore, pourtant, que nous voulons vous dire ; et avant tout — car nous n'aurons ni la prétention de croire que l'intérêt montré par vous à nos travaux, un autre et ses travaux n'en sont pas également dignes, ni la modestie d'imaginer qu'un geste de vous, s'il nous flatte, un autre puisse en être, moins que nous, honoré : et qui déclinerait pareil honneur ? Vous ne doutez pas qu'il nous faille quant à nous de bien impérieuses raisons — nous voulions vous dire nos regrets au moins de tant vous avoir fait attendre.

Ensuite nos regrets — mais ceux-là n'ont trait qu'à nous ; vous les imaginez, et combien la place que, dans ce second volet, nous laisserons vacante, sera visible à nos yeux plus qu'aux vôtres.

Permettez-nous seulement de nous réjouir avec vous de l'accueil si favorable que vous avez rencontré déjà, laissez-nous applaudir à votre nouvelle entreprise, lui souhaiter un égal succès ; et croyez toujours, Monsieur, à notre attentive et respectueuse estime, à notre reconnaissance profonde

Baron Lucas

Paris, le 7 février 1983

C'est un bien beau français que vous écrivez, Monsieur, mais pour nous tenir de bien sévères propos ; et si l'ironie atténuée parfois leur rigueur, si nous pensons pouvoir vous deviner indulgent peut-être, amusé presque – du moins sans cet espoir n'aurions-nous seulement plus osé vous répondre – l'ironie d'autres fois fait, plus acéré le trait, combien plus cinglants des reproches que nous ignorions encourir.

Non pas que des détails, dont vous vous étiez enquis, nous ne les ayons éludés à dessein : nous avons cru, ou préféré croire, la bienveillance que vous nous aviez montrée vous dicter seule les questions dont, les laissant sans réponse, nous croyions aussi ne pas devoir vous offenser.

Quant à avoir voulu, vous, Monsieur, par jeu, vous égarer – bien loin de nous. Des raisons, pourtant, les mêmes, impérieuses, qui avaient présidé à notre refus, et qu'il ne nous semblait pas moins vain à nous de faire valoir qu'à vous fastidieux d'entendre, ces raisons incitaient à la réserve ; la réserve à son tour, et la maladresse ont causé tout le vague que nous déplorons désormais avec vous.

Ces mêmes raisons, si fortes qu'elles aient pu nous paraître, et à quel point incontestables, votre irritation les ébranle. Puissiez-vous, Monsieur, ne pas du moins être irrité pour jamais. Si nous avions cette assurance, nous vous offririons réparation du meilleur cœur, et sur-le-champ. Ainsi donc, un mot, un seul, de vous

Baron Lucas

Jeudi 3 mars 1983

Deux lettres suivent considérez première nulle Baron
Lucas

Paris, le 2 mars 1983

C'était tout le contraire, Monsieur, j'étais seule ; j'étais en outre embarrassée à l'extrême. Et j'attendais que vous renonciez. Pourquoi vous ai-je répondu alors, demandez-vous ? Laisse-t-on sans réponse une invitation de Charles Long ? Mais, j'excepte celle de février, voyez mes lettres, si chacune n'est pas écrite en vue d'être la dernière. J'essayais, sans qu'il y parût et respectueusement, de vous donner congé ; ce n'est pas que je ne me félicite de n'y être pas parvenue, mais je suis embarrassée de nouveau.

Je me suis bien résolue à m'expliquer ; j'ai cru savoir comment et qu'il n'y manquait que votre lettre : votre autorisation, votre vœu. J'avais rédigé de tête un paragraphe entier, je voyais la suite dans ses grandes lignes. Je vous disais que vous alliez me trouver bien longue et confuse, que l'histoire était longue et confuse elle-même, qu'en effet c'était une histoire.

Je ne peux pas. J'ai reçu votre lettre samedi, depuis ce jour, j'essaie, j'essaie encore — je ne peux pas.

Mon incapacité, sans doute, pour l'instant radicale, n'est peut-être pas définitive : cette lettre, enfin, qu'il y a quelques jours j'étais si sûre de pouvoir écrire, je puis parvenir à l'écrire demain : je voulais surtout ne pas vous faire attendre.

Il y a ceci, toutefois, cette idée qui m'est venue ; insuffisante, elle est tombée sous ma plume (car j'omets de vous dire, invoquant mon impuissance, comme elle se fait jour à travers maintes pages ; en vain, depuis dimanche, j'ai écrit maintes pages) : si vous pouviez relire ce texte, *Rue Alexandre-Juiliers* ; conçu d'abord en réponse, en vigoureuse opposition à une thèse — cet aspect polémique y demeure, je crois — il la contient en quelque sorte, et il suffirait d'en inverser les signes pour qu'un éloge de l'anonymat pût s'y lire. L'anonymat tient un grand rôle, en effet, dans mon histoire. Il m'a, indirectement certes et contre ma volonté surtout, par

l'erreur enfin dont je n'ai pas su vous défendre, conduite à user d'un titre et d'une couronne qui sont non de comédie, mais de silence. Le temps que ma lettre s'achève, permettez-moi d'en disposer encore, de signer du nom du

Baron Lucas

*La nuit tous les chats s'envolent
On entend longtemps leur hululement
Et les froissements
De leurs ailes grises
- Baron Lucas -*

Paris, le 3 mars 1983

Cher Monsieur,

Formez-vous, je vous prie, l'image d'un jeune homme ; dotez-le des plus précieux talents, promettez-le à la gloire, puis acceptez qu'il renonce au monde ; souffrez en outre qu'il l'exprime en de tels termes ; décidez s'il le fait en manière de jeu ou par goût du pastiche, par l'affectation qui est révérence à la langue ou parce que, en effet renonçant au monde, il renonce avec à des tournures plus neuves, le présent parlant, dit-il.

Ajoutez que son retrait s'accomplit dans la plus grande discrétion, que ses amis en ignorent tout : point d'adieux ; qu'où l'on avait accoutumé de le voir — il y a toujours ces réunions, les fins de semaine, à la campagne où il va demeurer désormais : la maison n'est pas à lui ; il y vit dans des conditions difficiles, le froid surtout, l'hiver — il continuera de paraître, simplement se retirant de meilleure heure, tenant plus rarement le devant de la scène. Voyez comment on pourra le croire enfin tout occupé de son œuvre, quand le plus clair du jour, quand des nuits entières, il va les donner à ces livres — à ces petits livres ; songez qu'il avait pris même à un moment la décision de ne pas retenir un seul écrit qui fût sien.

Et puis figurez-vous une femme ; par les liens d'une longue familiarité, la confiance que le temps forge, et les affinités qu'il faut pour reconnaître un temps égal, des jours, des séjours, des habitudes, unissez-la à lui ; il ne l'a nullement sollicitée, il n'a voulu de soutien d'aucune sorte, matériel ou bien moral, d'elle ou bien de quiconque ; mais

le souvenir de conversations anciennes étayait des soupçons qu'elle a conçus, dont elle lui a fait part, des hypothèses qu'elle lui a soumises, qu'il a renoncé à démentir : ainsi a-t-il fait d'elle — de moi : vous comprenez que je suis cette femme — son témoin et presque sa complice.

Ajoutez, persistant sous des traductions successives, les déformations variées (Lucas Baron, le Baron de Lucasse, des Baronnes d'ailleurs, Lucie, Lucia, aussi Lukas von Luke, celui-ci à des fins comiques, comme le Grand Duc Luc), ce nom, le nom d'un personnage à peine, d'un fantôme plutôt du passé proche, l'ami de la jeunesse — la jeunesse de la jeunesse, je cite ce mot.

Vous n'avez plus qu'à imaginer la presse — la plus rudimentaire, vraiment, qu'on puisse voir ; destinée à l'usage des enfants, elle avait fait l'orgueil jadis d'une école de village. Trois livres furent achevés, il vous est parvenu de chacun, je crois, un exemplaire. Représentez-vous la patience ; la folie.

Il y a quelques mois — il y a un peu plus d'une année (je me souviens d'une phrase de Bacon qu'il avait citée en exergue d'un texte aujourd'hui détruit : *sicut regionum ita temporis sunt eremi et vastitates* ; ce désert du temps, je continue de le nombrer par mois, comme on fait l'âge des petits enfants), il meurt.

J'ai peu voulu dire de sa vie, je vous dirai peu de sa mort : le fracas du choc qui parvint jusqu'à nous de si loin, la plaisanterie qu'on crut pouvoir faire, le coup de téléphone, la route, la nuit, l'automobile écrasée, le corps tordu, les pierres, l'arbre et le vent, et la nuit plus noire.

Mais je vous ai parlé de ses amis ; ils étaient nombreux ; je ne vous ai pas assez laissé voir de quelle affection il était entouré, la curiosité dont il n'a pas cessé de faire l'objet, l'intérêt, bienveillant le plus souvent que sa mort, loin d'apaiser, redouble. Or ses amis, ce qu'ils ont ignoré, que j'ai su, je n'ai pas cru devoir leur apprendre.

Chacun connaissait l'existence de la presse ; beaucoup l'avaient vu s'en servir et plusieurs l'avaient utilisée eux-mêmes ; à l'usage de certains, il a imprimé des faire-part, des

cartes de visite, des menus, des invitations ; tous ont reçu, une fois ou l'autre, un message, un mot de lui sur une feuille analogue à celle-là (ma première page), des faux aussi, visibles, et des vœux. Pas un seul, j'en ai la certitude — je fis des allusions, on les eût relevées —, aucun d'entre eux n'a jamais eu vent des publications baronniques (c'est ainsi qu'il disait lui-même, ou *les Baronniques* ; il aimait de telles expressions).

Pourquoi je n'ai rien dit ? A ses amis — c'étaient nos amis communs —, pourquoi je n'ai rien dit, je me l'explique mal, en effet. D'une aussi mince révélation, lui-même, son souvenir, n'avaient à peu près rien ni à gagner ni à perdre. Ou ceci, cette raison de mon silence, oui, peut-être : comme autour d'un mort si profondément regretté, il se déclare une guerre infime, une querelle de préséance, n'est-ce pas, triste assurément, et dépourvue de noblesse, mais non pas pourtant, tout à fait, de respect : lequel a été le plus proche, lequel le plus intimement lié, qui l'a vu le plus souvent, qui dans les circonstances les plus graves ; chacun de présenter ses titres — lui vivant, il est vrai, on se disputait son estime de même. J'ai dû vouloir ne blesser personne ; je l'avais, moi seule, assisté parfois dans sa tâche — des détails : je l'approvisionnais en papier, en encre, j'expédiais de Paris les paquets, j'allais pour lui à la boîte postale ; j'ai discuté avec lui du choix des textes. Mais de pareils privilèges, je renonce à me flatter : ils porteraient de l'ombre au rôle que déjà chacun s'est octroyé dans sa légende.

A eux, la légende — les mots qu'ils répètent et puis les histoires qu'ils évoquent, que lui avait contées, ou dont il était le héros. A eux la mémoire douloureuse, éblouie, les illusions, les traces vives — ainsi ce fauteuil, qu'il retournait dos à la porte ; il lisait les pieds dehors sur l'appui de fenêtre, au soleil ; le savoir renouvelé soudain — il surgit absent —, les regrets, les remords.

A vous, à quelques rares élus, les trois livres. Il n'en avait pas conservé pour son propre usage, c'est curieux ; et ne m'en avait pas donné.

A moi, trop et trop peu ; l'écho, et la voix qui manque.

Cher Monsieur,

Certain pathétique m'est insupportable, et l'idée que j'aurais pu vous dire « Monsieur, respectez mon silence, il respecte lui-même la volonté d'un mort », cette idée m'était insupportable. D'où l'effort d'un ton enjoué, j'ai été ridicule, je le vois.

Mais ma lettre du 2 mars, je vous ai dit de la tenir pour nulle ; « j'étais seule » : seule devant vous, et seule à vous écrire. Vous arguiez de la diversité des textes, de la pluralité visible de leurs auteurs, comment seulement aurais-je songé – mais j'ai pensé que sous le nom de Baron Lucas, vous alliez voir justement un groupe, un comité de rédaction, peut-être : lui-même, ce jeune homme, c'était l'illusion qu'il désirait créer, il me semble (et lui était seul, autant dire qu'il était seul : j'ai compté pour si peu) ; je m'étais amusée avec un esprit analogue, et encore que ce fût un amusement triste, mes lettres de cet hiver, à imiter son style pompeux.

J'ai un aveu, pourtant, à vous faire : ma première lettre, que vous n'avez pas reçue, vous disait tout ; j'ai eu des remords après, le sentiment d'une trahison. J'avais mal libellé votre adresse, vous appellerez cela un *lapsus* si vous voulez ; elle ne s'était pas égarée, elle m'est revenue. J'ai cru y voir un signe, et qui m'invitait à une plus grande réserve. Je n'ai réussi au total qu'à gagner – qu'à perdre – du temps.

Excusez-moi ; et des contradictions apparentes, excusez-les ; aussi ma maladresse, proverbiale : lui, ce jeune homme, une situation délicate où je me trouvais prise, il me disait : « Ah, n'écrivez pas, surtout, n'écrivez pas ; vous, quand vous écrivez une lettre, c'est la dépêche d'Ems. » Vous écrivant, toujours je me rappelais ces mots.

J'en viens à vos protestations quant aux trois livres. Ici encore, je me suis mal fait comprendre. Assurément, ce sont



9 782867 440984

Maquette de couverture : Jean-Pierre Reissner

ISBN : 2-86744-098-X

F 10098 9-87

99 F

Extrait de la publication